

XYZ. La revue de la nouvelle

Théorème de la cinquième porte

Denis Sauvé



Numéro 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3625ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sauvé, D. (1991). Théorème de la cinquième porte. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 61–61.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

THÉORÈME DE LA CINQUIÈME PORTE

DENIS SAUVÉ

C'était un homme aux traits indistincts, peut-être était-ce une femme. Du moins, c'était une silhouette humaine. Elle voulait sortir d'où elle était et quatre portes l'entouraient.

La première porte était fermée à clef, avec une quadruple serrure de sûreté, blindée d'acier.

La silhouette se dirigea donc vers une porte blanche qu'elle ouvrit — pour se trouver face à un mur de ciment peu engageant. Une pièce condamnée, peut-être.

Elle appuya sur le bouton d'appel de l'ascenseur. Et elle attendit. Une attente qui sembla durer toute une vie. La porte de l'ascenseur ne s'ouvrit pas. L'ascenseur devait être en panne, bloqué à un étage supérieur.

La silhouette ouvrit aisément la quatrième porte, mais il n'y avait derrière qu'un étroit placard. Vide.

— Je ne vais tout de même pas devoir mourir ici ? cria-t-elle de toutes ses forces.

C'est pourtant ce qu'il advint.

XYZ